

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Solitude grise

Lilianne Thivierge

Volume 15, numéro 1 (85), février 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thivierge, L. (1973). Solitude grise. *Liberté*, 15(1), 83–84.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Désert de mort, vide éternel ;
Gouffre profond, rempli de terreur,
La forêt referme ses arbres sur moi.

Calme frémissant du crépuscule ;
Soudain surpris par un rayon,
Le bonheur se révèle, grand et rouge.
Rouge de joie, le cœur palpite,
Un torrent de pensées l'étouffe
Il se noie dans l'allégresse.

Splendeur puissante et infinie,
Joie mystique large et bleue,
Le bleu de l'évasion et de l'espace.
Le temps d'une bulle qui crève,
Le silence profond s'ébranle :
Mes yeux distraits ne l'entendent pas.

Bannière froide des mots
Qui détruisent mes pensées
Et chassent mes rêves ;
Grise monotonie des jours
Qui fait vivre la mort
D'un repas de tristesse.

SOLANGE BRAULT

SOLITUDE GRISE

Mur de béton de la foule
sans cesse repoussante,
remplie d'êtres à jamais masqués de gris.
Pourquoi le pavé...

miroir journalier de mes marches
solitaires.

Pourquoi, tout autour, des buées grises
pour un coeur dans l'ennui ?

Ce mur, où que j'aïlle,
je le retrouve devant moi.
Je palpe ses pierres froides,
je désire m'y accrocher mais en vain.
Je poursuis mon chemin avec cette ombre
qui est trop mienne et fidèle.
Je n'attends rien de lui ;
Je l'aime sans lui mentir.
Je sais qu'il luit seul au soleil,
mais je ne connais que l'ombre grise et froide.
Partout derrière moi
je ne revois que le mur et ses pierres.
Pourquoi ce mur... Pourquoi cette foule...
Jamais je ne trouverai chaleur dans ma solitude.

LILIANNE THIVIERGE

ILLUSIONS

A jaune
Promenade sous le soleil
Haut et piquant
Douce lueur naïve, épée de feu
Qui me fait vivre.
Au-delà des champs,
Couleur de miel,
Je jouis en marchant
De cet air démentiel.